



1879 : Les médecins conseillent à Lavigerie les eaux de Vals. Sa maladie lui donne quelques soucis.

Sermon prononcé à Notre-Dame de Lourdes sur l'esclavage des femmes en Afrique (23 juillet 1887)

C'est que les missionnaires, à cause des préjugés du pays, ne peuvent aborder directement les femmes. Seules d'autres femmes sont à même d'approcher librement des femmes païennes, de panser leurs maux, de toucher ainsi leurs cœurs. Mais où trouver des religieuses qui consentent à se vouer à une telle mission, à braver les fatigues de longs mois de voyages à travers ces déserts, où l'on ne peut pas même songer à employer les bêtes de somme, car une mouche leur fait des morsures mortelles !

Il était impossible de demander cela à une femme: la Vierge Immaculée a fait ce miracle!" Depuis longtemps je me disais qu'on ne pouvait laisser périr ainsi deux cents millions de femmes, lorsque je reçus, un jour, une lettre d'une jeune fille de dix-huit ans, de famille riche et noble, demandant, attirée par une force irrésistible, à se vouer au salut des pauvres Négresses. Je réponds par un refus absolu, permettant seulement à cette chrétienne de m'écrire une fois par mois. Après trois ans de lutttes et de refus, il fallut bien se rendre. En présence de sa mère, la jeune fille, alors majeure, renouvela sa demande, et comme me tournant vers sa mère, je voulus savoir d'elle ce qu'elle en pensait, avec un héroïsme tout chrétien celle-ci, se jetant à genoux, offrit à Dieu son enfant. D'autres sont venues depuis. J'ai béni, il y a dix jours, le premier postulat qui commence en France, à Lyon; la supérieure m'écrit qu'on lui présente quotidiennement des aspirantes.

Ce que je viens de raconter est un miracle. Voilà pourquoi j'ai besoin d'être béni dans la personne de ces femmes-apôtres qui vont faire connaître Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'intérieur de l'Afrique équatoriale. Je ne viens pas aujourd'hui vous tendre la main ; je vous demande l'aumône d'une prière pour nos missionnaires, pour nos religieuses, pour nos chrétientés naissantes. Pour moi, je désire consacrer tout ce que Dieu me laissera de vie à promouvoir efficacement l'apostolat des Sœurs missionnaires, plus important, à mon sens, que celui des hommes, parmi les infidèles de notre Afrique.

Aux Sœurs pour l'installation du noviciat à Carthage (2 novembre 1887)

Mes Enfants,

Vous mettez le pied sur la terre d'Afrique : devant vous s'étend un immense continent où les âmes se perdent ; vous êtes appelées à les sauver.

Je l'ai dit bien des fois : dans cet immense continent où la femme est si dégradée et si malheureuse, l'apostolat le plus fructueux sera le vôtre. Vous le savez, vous qui êtes plus anciennes et qui avez déjà travaillé dans les missions, vous seules pouvez approcher librement des musulmanes ; ces pauvres femmes vous accueillent avec joie, et l'on obtiendrait de bons résultats auprès d'elles si on les instruisait d'une manière réglée.

Mais pour faire cette œuvre sublime, mes Enfants, il faut que vous vous anéantissiez. Entendez bien cela : il ne faut en vous aucun retour d'amour-propre, mais le renoncement total, le sacrifice le plus absolu : vous devez aller jusqu'à vous laisser martyriser... Lorsqu'il ne restera plus de vous que de la cendre, alors Dieu fera par vous de grandes choses.

